



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Article original

Au-delà de la bisexualité constitutive : la queersexualité psychique

Beyond constitutive bisexuality: Psychic queersexuality

L. Poenaru

Centre médical de Peillonex, 1225 Chêne-Bourg, Suisse

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 21 juin 2020

Reçu sous la forme révisée le 28 octobre 2020

Accepté le 28 octobre 2020

Disponible sur Internet le xxx

Mots clés :

Queersexualité psychique

Bisexualité psychique

Psychanalyse

Théories queer

Études queer

RÉSUMÉ

Contexte. – L'émergence des théories queer et des mouvements LGBT, tout en dialoguant avec la psychanalyse en raison de ses promesses d'explorer l'intime du sexuel, remet à l'ordre du jour le procès de l'obsolescence de la psychanalyse et de ses collusions avec la norme hétérosexuelle, patriarcale et colonialiste. La psychanalyse est, à nouveau, mise face à une de ses défaillances : son refoulement des pluralités sexuelles et de genre qui va de pair avec leur pathologisation. Inconnues, voire méprisées des psychanalystes, les études queer représentent néanmoins une réalité heuristique incontournable pour la recherche en psychanalyse.

Objectifs. – Ce travail souhaite questionner d'abord la validité théorique de la bisexualité (constitutive) psychique en l'articulant aux perspectives queer. Il souhaite également défendre la thèse d'une queersexualité psychique à partir du postulat d'un psychisme essentiellement queer.

Méthode. – L'auteur présente une série de points de vue théoriques « traditionnels » et contemporains relatifs au concept de (bi)sexualité psychique et décrit les particularités de la perspective queer en sciences humaines et sociales. Il questionne, en outre, les refoulements théoriques psychanalytiques tels qu'ils apparaissent dans les études critiques.

Résultats. – La bisexualité psychique demeure, dans la plupart des travaux psychanalytiques, un élément structurant des identifications et de la genèse psychique de l'individu. Selon les approches critiques, elle n'est utile que pour réaffirmer la répartition des rôles masculins et féminins conformément à la loi dictée par le patriarcat colonialiste, tout en produisant de l'exclusion et de la pathologisation. Les études queer fournissent une déconstruction de la norme dominante en privilégiant non seulement la pluralité des identités, des genres, des sexes et des sexualités, mais également l'approche intersectionnelle ; cette dernière autorise une extension de ce domaine d'étude à des aspects relatifs aux races, aux classes, à la globalisation, au terrorisme, etc. Elles questionnent, de ce fait, la nécessaire articulation de la psychanalyse avec le politique, conçu comme indissociable de la construction psychique de tout individu. La queersexualité psychique semble confirmée par l'intersection de modèles psychanalytiques et théories queer.

Conclusion. – Sans perdre son identité et ses objectifs cliniques et afin d'éviter des regards cliniques aux effets mortifères que dénoncent les activistes queer, la psychanalyse contemporaine a le devoir d'articuler ses théories aux études queer, le modèle le plus pertinent et le plus complet, selon l'auteur, pour une psychanalyse en accord avec son temps. La queersexualité psychique pourrait représenter le point de départ pour une telle articulation.

© 2020 Association In Analysis. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

Background. – The emergence of queer theories and LGBT movements, while dialoguing with psychoanalysis because of its promises to explore the intimate of the sexual, puts back on the agenda the obsolescence of psychoanalysis and its collusion with the heterosexual, patriarchal and colonialist norms. Psychoanalysis is once again confronted with one of its failures: its repression of sexual and gender pluralities, which goes hand in hand with their pathologization. Unknown or even despised by psychoanalysts, queer studies nevertheless represent an inescapable heuristic reality for research in psychoanalysis.

Keywords:

Psychic queersexuality

Psychic bisexuality

Psychoanalysis

Queer theories

Queer studies

Adresse e-mail : liviu.poenaru@gmail.com

<https://doi.org/10.1016/j.inan.2020.10.013>

2542-3606/© 2020 Association In Analysis. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Objectives. – This work wishes first to question the theoretical validity of psychic (constitutive) bisexuality by articulating it with queer perspectives. It also wishes to defend the thesis of a psychic queersexuality starting from the postulate of an essentially queer psyche.

Method. – The author presents a series of “traditional” and contemporary theoretical perspectives on the concept of psychic (bi)sexuality and describes the particularities of the queer perspective in the humanities and social sciences. In addition, it questions the psychoanalytical theoretical reflections as they appear in critical studies.

Results. – In most psychoanalytical work, psychic bisexuality remains a structuring element in the identifications and psychological genesis of the individual. According to critical approaches, it is only useful in reaffirming the distribution of male and female roles according to the social law dictated by the colonialist patriarchy, while at the same time producing exclusion and pathologization. Queer studies provide a deconstruction of the dominant norm by privileging not only the plurality of identities, genders, sexes and sexualities, but also the intersectional approach; the latter allows for an extension of this field of study to aspects of race, class, globalization, terrorism, etc. Queer studies thus question the necessary articulation of psychoanalysis with the political, conceived as inseparable from the psychic construction of each individual. Psychic queersexuality seems to be confirmed by the intersection of psychoanalytical models and queer theories.

Conclusion. – Without losing its identity and its clinical objectives and in order to avoid clinical views with deadly effects that queer activists denounce, contemporary psychoanalysis has the duty to articulate its theories to queer studies. According to the author, this is the most relevant and complete model for a psychoanalysis in accordance with its time. Psychic queersexuality could represent the starting point for such an articulation.

© 2020 Association In Analysis. Published by Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Le corps trans est à l'anatomie normative ce que l'Afrique était à l'Europe : un territoire à découper et à distribuer au plus offrant. Les seins et la peau pour la chirurgie esthétique, le vagin pour la chirurgie d'État, le pénis pour la psychiatrie ou pour les anamorphoses de Lacan. Ce que le discours scientifique ou technique occidental considère comme les organes sexuels emblématiques de la masculinité et de la féminité, le pénis et le vagin, n'est pas plus réel que le Rwanda ou le Nigeria, que l'Espagne ou l'Italie. Il y a une différence entre une colline verte qui pousse de l'autre côté d'un fleuve et un désert qui s'étend du côté balayé par le vent. Il y a le paysage érotique d'un corps. Il n'y a pas d'organes sexuels mais des enclaves coloniales de pouvoir,

Preciado, 2020, p. 52

Introduction

D'abord une injure homophobe, le vocable queer (étrange, bizarre, tordu, à travers, transversal et homosexuel) devient, avec l'émergence de l'activisme des minorités et des théories queer, un concept académique, transversal et subversif allant largement au-delà de l'examen d'une sexualité étrange sur le plan comportemental. L'immense extension que le vocable suscite, le fait vivre plusieurs conversions autorisant la transgression, voire l'éclatement des frontières disciplinaires avec l'objectif d'appréhender des aspects identitaires qui demeurent incompatibles avec les étiquettes normatives, la prison binaire et l'hégémonie culturelle hétérosexuelle.

Les « queer studies », hybridation d'activisme et d'études universitaires, engendrent donc une déconstruction de l'ordre dominant et se démarquent des pratiques et des identités queer (bizarres) par la constitution d'un patrimoine épistémique commun et intersectionnel réunissant les études critiques (gay, lesbiennes, trans, féministes, etc.), l'histoire des sciences, la biologie, l'anthropologie, la sociologie, la psychologie, les maladies mentales, les sciences politiques, etc. L'objectif n'est pas uniquement de rebâtir

de fond en comble les différences des sexes et des genres pour démontrer le conditionnement social à l'œuvre. Le spectre très large de ce domaine de recherche est imposé par une mission considérable : sortir du privilège épistémologique de l'ignorance, décrypter la politique et la domination sous-tendues par la norme hétérosexuelle et questionner une conception fluide de l'identité individuelle au sens large. La suprématie du mâle blanc qui décide des contextes de productivité et de performativité devient le principal coupable d'une orchestration de l'ignorance soumise à la déconstruction.

L'apparition des mouvements LGBTIQAP+ (lesbien, gay, bisexuel, transgenre, transsexuel, intersexuel, queer, questioning, asexuel, pansexuel, polysexuel, etc.) oblige la psychanalyse à questionner ses positionnements ambigus vis-à-vis de l'hétérogénéité des manifestations sexuelles ainsi que la validité du concept de bisexualité psychique. Si l'indissociabilité du psychique et du sexuel fonde, *a priori*, l'approche psychanalytique, nombreux sont les critiques ayant mis en évidence l'échec de la discipline à prendre en considération à la fois ce qui se situe au-delà, en deçà (de) et par-deçà l'Œdipe, sur le plan biologique, physique, environnemental, social, culturel, normatif, etc.

La norme hétérosexuelle et son corrélat homo/bisexuel partiellement admis dans la norme semblent avoir occulté non seulement la multiplicité des possibles en termes de genres et de sexualités, mais également la diversité des combinaisons genre-hétérosexualité ainsi que les effets secondaires de l'hétéronormativité sur l'hétérosexualité : pressions sociales, dictat comportemental, entraves émotionnelles et leurs effets psychopathologiques (addictions, comportements à risque, etc.). Le mythe de l'Œdipe comme le mythe de la virilité/féminité produisent une mise en scène dramatique dans tous les sens du terme, que dénoncent notamment les critiques féministes et les théoriciens queer. Ces constats nous obligent à rajouter un H (pour hétérosexualité) au sigle LGBTIQAP+ permettant d'inclure dans le débat qui nous préoccupe une hétérosexualité qui paraît, sous l'angle des critiques de la normativité, tout aussi problématique/dramatique que la sexualité relative aux « minorités » sexuelles.

Problématiques

Le présent travail souhaite, à partir du contexte HLGBTIQAP+, proposer quelques pistes de réflexion à propos des refoulements théoriques générés par la bisexualité psychique. Notons en préambule que cette dernière (différente de la bisexualité comportementale comprise dans le sigle HLGBTIQAP+) est entendue en psychanalyse comme la présence dynamique de dispositions masculines et féminines chez tout individu ; elle serait une disposition psychique originelle, innée, qui se modifie au cours de l'évolution jusqu'à devenir monosexualité, propose maladroitement Freud (1905a).

Dans un climat culturel et social dominé par la pulsion scopique, la liberté des mœurs et des discours, ainsi que par la multiplication des offres et des demandes, un large spectre de sexualités et de genres est sorti de l'ombre, voire même a été comodié par des facteurs socioculturels qui en découlent – mais laissons de côté cette hypothèse qui nécessite un travail annexe. L'articulation de la bisexualité psychique avec les plurisexualités émergentes et décrites par d'autres disciplines représente un axe de travail et de connaissance insuffisamment développé en psychanalyse, laissant en suspens une immense série de questionnements qui succombent aux refoulements et aux résistances disciplinaires.

Il serait hasardeux de balayer un siècle d'écoute et d'études psychanalytiques, comme de balayer la binarité anatomique majoritaire homme-femme ou la binarité sexe-genre. On ne peut pas attendre qu'un.e psychanalyste soit un.e théoricien.ne du féminisme, ni qu'un.e féministe soit un.e théoricien.ne de la psychanalyse. D'où l'importance du dialogue et des réflexions en binôme, trinôme, etc., avec tous les risques et fécondations que cela comporte.

De nombreux psychanalystes refoulent la triangulation théorique (Poenaru, 2020) et répondent aux inévitables et nécessaires provocations interdisciplinaires par des caricatures, des confusions et des réductions, ce qui génère, dans les champs connexes ou concernés, des attitudes identiques conduisant à la confirmation d'une imperméabilité de la frontière épistémique et épistémologique. Or, cela présente des dangers évidents quant à l'évolution de la connaissance.

Le malentendu dans les relations que la psychanalyse entretient avec les études genre, (mais aussi féministes, critiques, etc.) est, à mon sens, le suivant. La psychanalyse accuse les études genre de réduire l'individu à ses manifestations sociales, d'ignorer l'historique individuel, la dynamique psychique inconsciente qui en découle ou de vouloir soustraire le sujet à toute élaboration de ses refoulements et de sa conflictualité interne (Lévy, 2019 ; Richard, 2019). De leur côté, les féministes accusent les psychanalystes d'imposer une norme binaire pathologisante, porteuse de la suprématie du mâle blanc et conduisant à l'intolérance et à l'exclusion des différences. Laplanche (2014), par exemple, un des auteurs les plus perméables à la question du genre, interroge : « Introduire le genre en psychanalyse, est-ce pactiser avec ceux qui veulent affadir la découverte freudienne ? Ou bien serait-ce paradoxalement un moyen de réaffirmer au contraire l'ennemi intime du genre, le « sexual »¹ ? » (p. 161). Pourquoi uniquement ces deux voies ? Selon quels critères le « sexual » serait-il un ennemi du genre ? Et s'il y avait une troisième voie, voire une quatrième... une n° ?

L'articulation transdisciplinaire psychanalyse-genre, de mon angle de vue, n'est pas une menace épistémique, mais une voie inévitable autorisant la validation d'une thèse à l'aide d'une triangulation théorique, tout en poursuivant la recherche et le

¹ Le « sexual », multiple et polymorphe, est proposé par Laplanche (2014) comme résidu inconscient du refoulement-symbolisation du genre par le sexe. Laplanche distingue genre, sexe et « sexual ».

dialogue à propos d'une réalité refoulée par les théoriciens et les praticiens. Chaque discipline dispose de son champ épistémique plus ou moins perméable et de ses outils méthodologiques ; un travail thérapeutique, comme suggéré plus haut, ne peut pas être élaboré avec les outils des études genres – en aucun cas ! Mais la limite n'est jamais aussi nette, car sinon une discipline sombre dans le totalitarisme et se replie sur ses dogmes. La psychanalyse a, de ce fait, le devoir d'écouter les études genre (ainsi que les études gaies, lesbiennes, queer, sociologiques et épidémiologiques) dans la mesure où elles informent sur une réalité qui n'est pas perceptible dans les cabinets de psychanalyse ou de psychothérapie ou alors elles succombent, comme diraient Deleuze et Guattari (1972), à la configuration-norme maman-papa-Œdipe ; cette dernière tendrait à évacuer l'anti-Moi et les puissances schizophréniques (multiplications, divisions, qui ne se laissent pas enfermer dans un tout reconstituant un Moi selon les structures du pouvoir).

Notons, accessoirement, que l'entropie (caractérisant le niveau de désorganisation et d'imprédictibilité du contenu en information d'un système) a été éliminée des théorisations psychanalytiques à la recherche de la réorganisation et du réaménagement psychiques des représentants pulsionnels à disposition. Non pas qu'elle a ignoré la part entropique du psychisme, mais elle n'est pas parvenue à en faire un constituant psychique à part entière, informant d'une nécessaire chaotisation inconsciente (voir l'inconscient machinique de Guattari, 1979) associée à l'hétérogénéité du vivant, à la complexité de ses strates, à leur déterritorialisation et à leur imprévisible transformation. La négociation entre chaos, complexité et organisation, nous rappelle Guattari en accord avec des données de la physique, est donc constitutive du psychisme et, en cela, ouvre sur la piste d'un psychisme queer qui n'est pas structuré comme le langage, ni comme la norme, les traditions ou les classes dominantes le souhaitent, mais qui génère des subjectivités simultanément humaines et non humaines, machiniques, transversales.

L'inconscient demeure un invariant toujours présent, générateur d'histoires singulières, de conflits, de subversions, de fantasmes, de défenses, de refoulements, de transferts, de configurations objectives, de rapports uniques à la binarité femme-homme/féminin-masculin. Il est ancré dans une mémoire subjective dont les particularités échappent aux théories et aux généralisations, et dont la force pulsionnelle dicte (Poenaru, 2015) les perceptions, les identités, les répétitions, l'hallucinoire, les plaisirs et les déplaisirs. Ce que soulèvent les études critiques et les théories queer est néanmoins d'une importance capitale : Comment la norme injecte-t-elle en permanence et dès la naissance (voir les messages énigmatiques, Laplanche, 2014) tous les mécanismes et manifestations psychologiques ?

Les études critiques obligent donc la psychanalyse à placer au centre de ses recherches des questionnements généralement inexistantes (refoulés), mais qui paraissent plus que fondamentaux : Quelles sont les injections normatives au niveau de l'inconscient ? Quelles sont les effets psychologiques de ces infiltrations ? Quelle est leur plasticité en termes de réaménagements possibles ? Comment peut-on élaborer une mémoire marquée par des interactions précoces et plus tardives, toutes imprégnées par des normes qui font parfois des ravages ? Existe-t-il un mal normatif en psychanalyse ? Faut-il effectuer une élaboration critique de ce normatif ? Et si c'était un outil thérapeutique ? Faudrait-il quitter le traditionnel triangle œdipien mère-père-enfant et lui substituer l'incontournable rectangle mère-père-norme-enfant ? Forme géométrique qui n'est qu'une discutable réduction d'un assemblage d'angles divers jusqu'au chaos, forcément ignoré par une réduction rectangulaire : frères, sœurs, grands-parents, camarades, politiques, cultures, écrans, propagande économique, entropie, abîmes, incertitudes, etc. Ces

angles peuvent laisser des traces tout aussi profondes, organisatrices, désorganisatrices, inhibitrices, en permanente transformation.

À partir de ces considérations et questionnements qui constituent le fond de la problématique abordée ici, je souhaiterais centrer ma réflexion sur la thèse d'une queersexualité psychique (différente du genre queer contenu dans le sigle HLGBTIQAP+) et ses relations avec la doctrine freudienne de la bisexualité psychique. Cette thèse, qui s'inspire des critiques queer, s'inscrit dans une distinction préalable concernant un sexuel jouant à trois niveaux fortement imbriqués :

- le sexuel œdipien et pré-œdipien ou la psychogenèse individuelle (identifications par l'adulte et par l'enfant, interdits, castration, traumatismes, refoulements, associations mnésiques, etc.), impliquant le « sexuel » décrit par Laplanche ;
- le sexuel normatif et les assignations de genre ;
- le sexuel queer ancré dans un fond queer de la psyché qui n'est, fort heureusement, pas toujours atteint par les réaménagements secondaires et les pouvoirs qui s'y attachent, et qui synthétise la transversalité du psychisme.

L'imbrication est probablement inextricable, mais nous sommes obligés de tenter le coup. La distinction devrait être effectuée à la fois du côté de l'individu et du côté de la psychanalyse : qu'est-ce qui, dans la genèse de la discipline, appartient à la norme, voire au dogme (pathologisant), et qu'est-ce qui appartient à une nécessaire écoute et transformation de l'histoire singulière co-construite avec la norme ? C'est pour ces raisons que la psychanalyse est une discipline foncièrement transfrontalière : nous travaillons toujours à la frontière du sexuel et du transsexuel, du normal et du pathologique, du normatif et du psychique, du général et du particulier, du nommable et de l'innommable.

En discernant le sexuel œdipien, le sexuel normatif et le sexuel queer de la psyché, nous pourrions nommer une queersexualité psychique qui est à l'origine d'une diversité intérieure et individuelle du registre de l'étrange semblable au rêve ; ce fond pourrait être organisé autour d'un pôle stable et d'un autre fluide (en permanente réassignation ?), et pourrait accompagner toute la série HLGBTIQAP+. La queersexualité psychique est plus proche du « sexuel » de Laplanche (2014) que des genres prescrits dans le champ socioculturel décrits par les études féministes. Le « sexuel » ne peut pas être dissocié de ses interactions avec les assignations primaires de genre. Ainsi, se pose la question d'un niveau inconscient élémentaire et anachronique qui serait un assemblage fondamentalement queer, hors assignations (primaires ou secondaires) ou qui résisterait aux assignations et aux normes (psychanalytiques, sociales), au risque d'être classé comme anormal et donc à refouler de toute urgence au même titre que le « sexuel ». Et sans lequel le psychisme serait amputé de son essence.

Bisexualité constitutive

La bisexualité psychique est une constante des travaux psychanalytiques, en commençant par Freud et jusqu'à nos jours. Or, disons-le d'emblée, quelque chose demeure toujours obscur et insatisfaisant (comme l'affirmait Freud, 1900, 1930, 1938) à propos de cette thèse, néanmoins centrale dans l'organisation de la psychosexualité et de ses représentations.

En procédant à une séparation conceptuelle du biologique et du psychologique, le père de la psychanalyse démontre, avec l'homosexualité et le choix d'objet, que le destin anatomique est modulé par des aspects psychologiques, intersubjectifs et développementaux. Ces éléments sont parfois totalement indépendants

vis-à-vis des constituants anatomiques. La doctrine des pulsions conserve de ce fait toute son importance scientifique, heuristique et clinique, la pulsion étant un concept limite entre le psychologique et le somatique, représentant psychique des stimuli issus de l'intérieur du corps (Freud, 1915). L'histoire individuelle singulière des stimuli du corps est consubstantielle du montage pulsionnel. Par conséquent, aucune norme ni anatomie ne pourra préétablir le devenir sexuel d'un individu qui se constitue dans l'au-delà du bio-normatif. Ce devenir sera modelé par les dynamiques et les objets prévisibles et imprévisibles qui se sont croisés au cours du développement de chacun et qui ne peuvent être prescrits par aucune norme.

Dans la perspective freudienne, la bisexualité est indissociable de la différence des sexes, de l'homosexualité, des identifications (primaires et secondaire) de l'Œdipe, de la libido, du refoulement, etc. Ainsi, l'être humain est un animal à la prédisposition bisexuelle (Freud, 1930) et la bisexualité dite constitutionnelle s'ajoute au complexe d'Œdipe pour rendre complexes les identifications moïques (Freud, 1923 ou 1922). Réussir l'analyse d'un(e) homosexuel(le) ne consiste pas à le (la) réprimer dans son inversion, mais l'amener à une bisexualité complète, est-il d'avis en 1920 (Freud, 1920). Cette affirmation est ambiguë, car laisse supposer qu'un homosexuel doit être transformé en un bisexuel ; il n'est pas clair s'il s'agit d'une réappropriation d'une bisexualité fondamentale psychique ou d'un basculement dans la bisexualité comportementale. Quant à la libido, elle serait présente sous une double forme, active et passive, masculine et féminine ; elle se développe de façon prédominante dans l'une ou l'autre direction selon la prévalence de l'un ou l'autre caractère sexuel (Freud, 1905b). On est donc loin de la diversité constatée sur le terrain HLGBTIQAP+.

Pour les psychanalystes d'orientation freudienne, l'enfant ou l'infans se développe d'abord dans une indifférenciation des sexes (Lévy, 2019), au sein d'une relation maternelle décrite parfois comme étant de nature homosexuelle (homosexualité primaire en double : Roussillon, 2004) et donc teintée de la bisexualité propre à la mère. L'infans s'aperçoit tôt ou tard qu'il existe un autre, le père, différent de la mère, qui prend soin et aime, en véhiculant ses propres érotismes en lien avec la bisexualité.

« Il s'agit là d'une question vive puisque c'est bien là que s'initient les premiers investissements d'objet et s'effectuent les premières identifications, avec toute la force de leur empreinte psychique, les deux participant de la formation de l'identité sexuelle et inaugurant la psychogenèse qui conduira au choix d'objet "définitif" » (Lévy, 2019, p. 1437).

Pour Houzel (2018), la bisexualité a une fonction contenant ; la bisexualité primitive constitue, de son angle de vue, la base de la constellation œdipienne et passe par les processus de réparation et d'oscillation entre position schizo-paranoïde et position dépressive (au sens kleinien). Golse (2016) suggère que « toute enveloppe (cutanée, groupale, psychique, thérapeutique ou institutionnelle) s'avère, en effet, fondamentalement bisexuée dans la mesure où elle se doit d'intégrer deux composantes fondamentales, une composante de contenance et une composante de régulation (dispositifs thérapeutiques et concept de cadre) » (p. 228). Les identifications primaires constituent donc la base de la bisexualité psychique et du complexe d'Œdipe. Abrevaya (2012) rappelle à ce sujet que l'identification de l'enfant par le père et l'assignation d'un genre – fille ou garçon – semblent aussi fondamentales que l'identification au père, mouvement indissociable du désir de la mère pour le père.

Sur son versant psychopathologique, Oppenheimer (1997) considère que, lorsque la bisexualité n'est pas intégrée et que la différence des sexes n'a pas de valeur organisatrice ou l'identité

sexuelle n'est pas assurée, cela peut être associé au délire ou au travestissement pervers, et peut être interprété comme une défense contre la castration : « La revendication de bisexualité par acte chirurgical, délire psychotique de transformation ou clivage pervers, est un refus de la différence des sexes » (p. 102).

Les réflexions psychanalytiques récentes maintiennent la thèse de la bisexualité dans une configuration qui ne peut se passer de l'Œdipe, de la castration (Lévy, 2019) et des identifications qui en découlent. Richard (2019), rapporteur au sein du 79^e congrès des psychanalystes de langue française consacré au thème « Bisexualité psychique, sexualités et genre », questionne : « Et si l'intérêt pour le genre n'était que le symptôme d'une déssexualisation du sexuel supposé libéré ? » (p. 1358). Pour cet auteur, « la disposition suppose une marge d'hésitation, de mouvement, en contradiction avec l'idéologie identitaire contemporaine qui veut que chacun ait son genre et en accord avec cette même idéologie lorsqu'elle valorise la pluralité » (p. 1360). Nous voyons, à partir de la position de Richard, comment la question des genres semble prise en considération avec arrogance tout en étant occultée au plus vite au profit d'une interprétation développementale impliquant les identifications traditionnelles et le rejet des dissidences/différences :

« Certains courants au sein de la pensée du genre, par exemple queer, cherchent dans les pratiques les plus inédites de la sexualité des néo-identités singulières en dissidence avec les identités classiques. L'important serait d'inventer des gestes tant narcissiques qu'intersubjectifs susceptibles de procurer le sentiment d'être unique en son genre. Les fantasmes plurisexuels pourraient être agis sans dommages veut croire l'individu contemporain peu réceptif à l'interprétation de ses actings et désireux d'être l'auteur de ses normes » (Richard, 2019, p. 1374).

Pour Lévy (2019), « la bisexualité transcende la question de l'identité sexuée, sexuelle, et elle demeure présente quel que soit le sexe ou le genre assigné, assumé » (p. 1426). Elle ne saurait disparaître quelle que soit la position assumée par un individu hétérosexuel, homosexuel ou trans — : « la question complexe du rapport à l'autre sexe, en dehors de soi et en soi, reste toujours de mise » (p. 1427). Même en déconstruisant le genre et la détermination identitaire au profit d'une invention de soi, fluide et singulière, ouvrant la voie à la diversité des identités sexuelles, nous ne pouvons pas nous passer, insiste Lévy, de la référence au corps et au fantasme, toujours porteurs de la bisexualité.

Psychanalyste en quête d'articulations queer, Bourlez (2018) suggère que la bisexualité :

« d'une part n'est utile que pour surmonter les difficultés liées à l'explication de la sexualité féminine lors du stade phallique ; d'autre part, elle n'équivaut en rien à une indécidabilité sexuelle, elle confirme beaucoup plus la répartition des rôles masculin et féminin et la séparation normale qui en dérive : activité pour les uns, passivité pour les autres » (p. 65).

La bisexualité psychique demeure donc, dans le champ psychanalytique, une structure centrale organisatrice offrant peu de marges aux fluctuations identitaires qui s'écartent parfois de la binarité jusqu'à en perdre toute trace. Dans une perspective critique, elle présente, comme le souligne Bourlez ainsi que les auteurs queer, le risque de légitimer le normatif et d'entretenir la pathologisation.

Perspective queer

Les théories queer approchent, avec un éclairage philosophique et critique, les relations entre sexe et genre, pour les déstabiliser,

les subvertir et les ouvrir à la réalité des voix multiples et nécessairement transgressives. Les démarcations sont brouillées sous la contrainte de l'activisme queer, qu'il soit académique ou non. La norme est désignée comme le lieu d'une violence sociale et psychologique. À partir du présupposé d'une intersectionnalité du politique, du social et du sexuel en accord avec les thèses de Deleuze et Guattari (1972), l'on quitte ainsi la question fondamentalement sexuelle et de genre afin de mieux bousculer la normativité du mâle blanc à partir et dans d'autres problématiques comme le racisme, les classes, l'impérialisme, la globalisation. Il est question d'aboutir à la libération vis-à-vis d'un prétendu naturalisme considéré comme aliénant. Dans cette perspective, la subjectivité se situe à l'intersection des politiques et des pouvoirs. Butler (1997) développe l'idée d'un sujet dont l'existence est dépendante de l'intériorisation d'un pouvoir réitéré et agi comme son propre pouvoir. Exister, de son point de vue, implique la subordination.

L'élargissement dimensionnel atteint ainsi des champs critiques a priori dissociés de la question de sexuel. L'extension disciplinaire acquise est de taille, jusqu'à poser des questions sur le sens même du terme queer. Dès son utilisation initiale par De Lauretis (1991), la « queer theory » a fonctionné comme un souhait et un espoir pour un type différent de pensée et d'engagement vis-à-vis des questions de sexualité, de genre, d'identité, de pouvoir et de politique d'oppression (McCann & Monaghan, 2019). De nos jours, constate Love (2011).

« L'homosexualité [par exemple] n'est pas seulement une question de race, de classe, de sexe, d'ethnicité et de nation, mais aussi d'affect, de citoyenneté, de pulsion de mort, de diaspora, de numérisation, de handicap, d'empire, d'amitié, de mondialisation, d'impersonnel, d'indirection, de parenté, de vie souterraine, de perte, de marginalité, de mélancolie, de migration, de néolibéralisme, de pédagogie, de performativité, de publicité, d'ébranlement, de honte, de timidité, de souveraineté, de subversion, de temporalité et de terrorisme » (p. 182).

Enracinée dans la philosophie postmoderne et poststructuraliste, l'approche intersectionnelle, polymorphe et disruptive proposée par les théories et les activistes queer fait trembler l'ensemble de l'épistémologie des sciences et principalement les sciences humaines et sociales. Le constat est inéluctable et en accord avec les épistémologies postmodernes : les vérités humaines et donc scientifiques ne se trouvent pas là où elles ont été définies et situées par les structures (hétérosexuelles) du pouvoir ; elles sont multiples, fragmentaires, historiques, singulières, imprévisibles et inconciliables avec la norme établie. Idem pour la norme psychanalytique. En dévoilant des aspects épistémologiques masqués avant le « coming out » d'une certaine science qui a édifié ces catégories en se soumettant au dictat du mâle blanc et à ses intérêts colonisateurs et productivistes, Kosowski Sedgwick (1990) institue une « épistémologie du placard » et débusque les conséquences d'une lecture sexualisée de notre culture :

« (...) la crise moderne et désormais chronique de la définition de l'homo/hétérosexualité a affecté notre culture de par son marquage indélébile de catégories telles que secret/révélation, savoir/ignorance, privé/public, masculin/féminin, majorité/minorité, innocence/initiation, naturel/artificiel, nouveau/ancien, discipline/terrorisme, canonique/apocryphe, épanoui/décadent, urbain/rural, national/étranger, santé/maladie, similaire/différent, actif/passif, intérieur/extérieur, connaissance/paranoïa, art/kitsch, utopie/apocalypse, sincérité/sentimentalité et volonté/dépendance » (Kosowski Sedgwick, 1990, p. 33)

Avec l'approche queer, on ouvre donc la boîte de pandore de la philosophie des sciences à la manière dont un psychanalyste ouvre l'inconscient individuel — c'est par cette approche que psychanalyse et théories queer se rejoignent. Quel est donc l'intérêt de la perspective queer pour la psychanalyse si elle s'étend, finalement, sur autant de territoires ? Car nous voyons qu'elle traverse à la fois la sexualité, l'activisme et les normes, les classes et les races, le politique et le social, au risque de se perdre dans l'indéfinissable. Est-ce qu'elle nous fait rejoindre l'indéfinissable de la sexualité psychique ? Et aussi des domaines inaccessibles aux pratiques et aux réflexions psychanalytiques (comme le politique, l'environnement, l'écologique, le colonialisme, etc.) ? Si le niveau de la sexualité représente le pain quotidien de la psychanalyse, les autres ont été malheureusement exclus. Cette exclusion ne cesse de poser des problèmes épistémologiques et cliniques, comme dans le cas des minorités sexuelles.

Refoulements théoriques psychanalytiques

Preciado (2020), philosophe foucauldien et activiste contra-sexuel considérant la sexualité comme une technologie au service du conditionnement social hétérocentriste, est invité, en novembre 2019, au Palais des congrès à Paris, pour exprimer ses vues devant 3'500 psychanalystes de l'École de la cause freudienne. L'accueil est abject, semble-t-il, et synthétise les rapports que la psychanalyse entretient avec la culture queer :

« Lorsque j'ai demandé aux institutions psychanalytiques de prendre leur responsabilité face à la transformation actuelle de l'épistémologie sexuelle et du genre, une moitié de la salle a rigolé, tandis que d'autres ont hurlé, ou m'ont demandé de quitter les lieux. Une femme a déclaré, assez fort pour que je l'entende depuis ma tribune : "Il ne faut pas le laisser parler, c'est Hitler" » (Preciado, 2020, p. 11–12).

Préoccupées (voire obsédées) par les apports de la psychanalyse à la connaissance des identités et des pouvoirs dominants — l'unique discipline ayant promis la compréhension de l'intime du sexuel — les voix queer ne cessent de dénoncer les échecs du discours psychanalytique à soutenir la diversité identitaire au-delà de la différence des sexes, malgré ses postulats théoriques de base. Kosowski Sedgwick (1990), une des auteurs les plus marquants des théories queer, nous livre une critique exemplaire :

« La théorie psychanalytique, ne serait-ce que par sa luxuriance quasi astrologique de taxinomies croisées de zones physiques, stades du développement, mécanismes de représentation et niveaux de conscience, semblait promettre d'introduire une certaine amplitude dans les débats concernant ce que sont les différences entre les gens, mais ne devint finalement, dans sa traversée par-delà bien des frontières institutionnelles, que la plus mince des disciplines métathéoriques, faisant briller d'élégantes entités opératoires telles que la mère, le père, le précédipien, l'œdipe, l'autre ou l'Autre. Parallèlement à cela, dans les confins institutionnels et moins théorisés du discours intra-psychanalytique, un programme éthique sévèrement normatif annihilait les différences s'étaient longtemps abrité à l'ombre des récits du développement et des métaphores de la santé et de la pathologie » (p. 44–45).

En dénonçant la fidélité de la psychanalyse à l'épistémologie de la différence sexuelle et à la raison coloniale dominante en Occident, Preciado (2020) incite les psychanalystes à porter un regard critique sur leur pratique :

« On pourrait dire que le sujet patriarcal-colonial moderne utilise la majeure partie de son énergie psychique à produire son identité binaire normative : angoisse, hallucination, mélancolie, dépression, dissociation, opacité, répétition... ne sont que les coûts psychologiques et sociaux générés par le double dispositif d'extraction de la force de production et la force de reproduction. La psychanalyse n'est pas une critique de cette épistémologie, mais la thérapie nécessaire pour que le sujet patriarcal-colonial continue à fonctionner malgré les coûts psychiques énormes et la violence indescriptible de ce régime. Face à une psychanalyse dépolitisée nous aurons besoin d'une clinique radicalement politique qui commence par un processus de dépatriarcalisation et de décolonisation du corps et de l'appareil psychique » (p. 84–85).

Ces critiques pointent les rapports ambigus que la psychanalyse a entretenus (et entretient encore ?) avec la diversité sexuelle. L'aptitude des homosexuels à devenir analystes illustre ces rapports. Dans l'histoire de la psychanalyse, l'homosexualité et la bisexualité ont été défendues comme naturelles et universelles, tandis que les homosexuels ont été exclus des sociétés de psychanalyse. C'est naturel, mais on ne veut pas de ça chez nous ! Hypocrisie, ignorance, conflits normatifs inconscients, refoulements ? Cette oscillation entre naturalisme et intolérance est-il exemplaire des collusions de la psychanalyse avec la norme et le pouvoir ? Est-il la preuve d'un inévitable glissement du côté des privilèges pour mieux affirmer son adhésion à l'irrésistible modèle de la classe bourgeoise si différente du peuple par sa maîtrise, son individualisme et son capital social, culturel et financier ? Il suffit de penser aux modes de vie, aux emplacements et aux décorations des cabinets des psychanalystes pour reconnaître cette irrésistible appartenance qui peut générer le silence et l'intolérance.

King (2011) parmi bien d'autres, rappelle que pendant la plus grande partie du XX^e siècle, la psychanalyse considère le désir homosexuel comme un état pathologique et que l'hostilité diminue lentement à la fin du siècle. Lévy (2019) note à ce sujet :

« La psychanalyse devenait l'agent des normes sociales en vigueur, et ce à l'aide d'un discours pathologisant, pénalisant et même dit sadique (...) à travers la considération de l'homosexualité comme pathologique pour bon nombre d'analystes de tous pays d'Europe, y compris Lacan » (p. 1469).

Si la psychanalyse trébuche depuis plus d'un siècle sur la notion d'homosexualité, hésitant entre la normativité ordonnée par le biopouvoir de la société industrielle et la libre association mentale et verbale à vertu prétendument subversive, son rapport aux minorités trans a été beaucoup plus grave. Nous avons vu plus haut, avec Oppenheimer (1997), qu'une bisexualité psychique non intégrée peut être associée au délire et au travestissement pervers, alors que sa revendication par acte chirurgical est un refus de la différence des sexes. Ces considérations nous évoquent la position défendue par Colette Chiland (2005), référence incontournable dans le champ psychanalytique français en raison de son engagement (paradoxal, comme l'ensemble de la discipline) auprès de personnes souhaitant changer de sexe :

« On pourrait alors proposer que le transsexualisme est une défense contre la psychose. J'ai rencontré quelques cas de transsexuels qui ont voulu non pas être un homme ou une femme, mais remplacer le frère mort ou la sœur morte avant leur naissance. Les psychiatres d'enfants connaissent bien cette problématique de « l'enfant de remplacement » qui peut conduire à la psychose. Pour le transsexuel, le remplacement est

voulu, ressenti comme une mission, et non subi, et la défense contre la psychose est réussie. Naturellement, ce n'est pas une névrose, bien qu'il puisse exister chez le patient des mécanismes et des parties névrotiques, sur lesquelles on pourrait tenter de s'appuyer dans une psychothérapie. Mais la mentalisation n'est généralement ni aisée, ni riche » (Chiland, 2011, p. 566).

Le refoulement théorique et les distorsions auxquels nous nous référons semblent avoir une origine normative (refoulée par les psychanalystes) et présente un risque de pathologisation du sujet ainsi que du processus thérapeutique entrepris. Sans établir un lien avec les pratiques psychanalytiques, notons que depuis 2001, plus d'une douzaine d'enquêtes distinctes auprès d'adultes transgenres aux États-Unis et dans d'autres pays ont révélé que des tentatives de suicide étaient signalées par 25 à 43 % des répondants². L'éventuel tableau clinique n'exclut pas des éléments pathologiques individuels en lien avec le développement précoce, l'environnement, les oppressions normatives. Cela soulève au moins deux questions essentielles : Peut-on tout dépathologiser alors que la souffrance est invalidante et tout en sachant que les minorités sont exposées autant, si ce n'est plus, aux pathologies que les hétérosexuels ? Et si ces chiffres étaient liés aux prises en charge cliniques déformées par le normatif ? Toutes ces complications rendent la tâche d'accompagnement et d'élaboration très difficile, voire même périlleuse pour les psychanalystes, comme pour tout professionnel de la santé insuffisamment formé aux questions de genre et surtout insuffisamment engagé, selon une perspective critique, dans la compréhension des effets des normes sur l'individu.

C'est ici que nous comprenons l'importance de l'engagement politique de la psychanalyse, qui fait débat au sein de la discipline, beaucoup de praticiens préférant le silence et la collusion avec un pouvoir uniformisant et manifestement mortifère. S'engager politiquement pour la reconnaissance des minorités ne nuit pas à la position psychanalytique à adopter pendant la pratique clinique. Au contraire. Ce n'est pas la même chose militer ouvertement pour le libéralisme économique ou pour la justice sociale. Ce n'est pas la même chose non plus d'être sensible au contexte politique et à sa propagande afin de repérer dans l'inconscient individuel et collectif les intériorisations du pouvoir et ses expressions inconscientes ou manifestes. [Preciado \(2020\)](#) propose aux psychanalystes :

« Votre obligation politique est de prendre soin des enfants, non de légitimer la violence du régime patriarco-colonial. Le temps est venu de sortir les divans sur les places et de collectiviser la parole, de politiser les corps, de débinariser la sexualité et de décoloniser l'inconscient » (p. 121).

La formation des psychanalystes devrait par conséquent être indissociable des principes critiques intersectionnels que nous enseignent les théories queer. L'épistémologie du placard n'est pas qu'un jeu de mot. Elle pourrait être un programme obligatoire de la formation en psychologie, en psychiatrie et en psychanalyse. Car la « queeranalyse », comme le suggère [Bourlez \(2018\)](#), ne s'oppose pas à la psychanalyse, mais la dépasse en la politisant : « Elle serait une pratique qui, au lieu d'envisager la dissidence de genre sous le prisme de la pathologie psychologique, comprendrait la normalisation et ses effets comme des pathologies politiques » (p. 24-25).

² American Foundation for Suicide Prevention, The Williams Institute (2014). *Suicide Attempts among Transgender and Gender Non-Conforming Adults. Findings of the National Transgender discrimination survey.* [Disponible sur : <http://stpsuicide.ch/wp-content/uploads/2017/07/AFSP-Williams-Suicide-Report-Final.pdf>].

Microvignettes et n sexes

- A se désigne comme hétérosexuelle et vit avec un partenaire qui a un trouble de l'érection. Afin de préserver leur relation, le couple entame une relation à trois avec un autre homme qui emménage chez eux.
- B hétérosexuel, ne parvient pas à éjaculer avec sa femme et ne cesse de tomber amoureux de femmes qui refusent tout contact sexuel.
- C hétérosexuel qui n'a jamais éprouvé le moindre émoi pour un homme, exige de son épouse qu'elle le pénètre avec un gode ceinture.
- D hétérosexuelle, préfère uniquement les pénétrations anales.
- E hétérosexuelle, ne supporte aucune pénétration et préfère le plaisir clitoridien. Les femmes très érotiques peuvent l'exciter et lui servir de modèle pour initier une relation avec un homme.
- F homosexuel, n'a plus de relation depuis 7 ans. Il a été traumatisé par la dernière séparation.
- G hétérosexuelle, entame une carrière de médecin et rêve d'être actrice porno. Son père est pasteur et toute la famille est en attente du mariage de princesse qu'on lui prépare. Elle a des relations cachées avec des noirs qu'elle ne pourra jamais présenter à sa famille.
- H hétérosexuel, a besoin de plusieurs verres d'alcool pour approcher une femme. Une fois alcoolisé, c'est souvent voué à l'échec.
- I m'explique qu'elle « ne baise pas avec la bite d'un mec, mais avec sa tête ». C'est l'esprit qui est excitant. Elle aime passer des week-ends à Paris dans des boîtes échangistes où elle s'autorise en toute liberté d'avoir des rapports sexuels avec des femmes.

[Kosowski Sedgwick \(1990\)](#) pourrait commenter ce qui précède de la manière suivante :

« Des actes génitaux identiques ont une signification différente pour des personnes différentes. (...) Certaines personnes passent beaucoup de temps à penser au sexe, d'autres très peu. (...) De nombreuses personnes s'investissent au niveau mental/émotionnel principalement dans des actes sexuels qu'elles ne pratiquent pas ou même qu'elles ne veulent pas pratiquer. (...) Certaines personnes, qu'elles soient homo-, hétéro- ou bisexuelles, vivent leur sexualité comme profondément enracinée dans une matrice de significations et de différences de genre ; pour d'autres, ce n'est pas le cas. (...) Je suis plus impressionnée par le culot qu'il faut avoir pour ignorer une telle somme de différences que par la confiance nécessaire pour l'entretenir. Retirer à quiconque, définitivement et définitionnellement, sur une base théorique, le pouvoir de décrire et de nommer son désir sexuel est une confiscation lourde de conséquences » (p. 46-47).

Et si toutes ces problématiques sexuelles étaient aussi résistantes à la cure psychanalytique que l'homosexualité ou les trans-identités ? Faut-il pathologiser ou plutôt déconstruire le cadre normatif pathologique à l'origine d'une possible souffrance ? Et si la souffrance n'était nullement associée à ces choix sexuels ou identitaires, mais à la violence normative qui les sous-tend, les détermine et qui est devenue constitutionnelle du psychisme ?

Force est de constater que même l'acronyme LGBTIQAP+, en privilégiant certaines minorités dites sexuelles, présente le risque d'homogénéiser, voire d'occulter les n sexualités présentes dans le champ humain. Les microvignettes exposées, bien que détachées de leur contexte clinique et des interprétations (normatives ou non) qui peuvent être élaborées, démontrent l'incongruence de la diversité du vivant et de la norme. Cette réalité prouve encore une

fois la pertinence de la théorie pulsionnelle de Freud. Il existe un placard chez nous tous, accessible, en attente d'être ouvert dans certaines conditions ou définitivement verrouillé, abritant une combinaison de n... sexes qui constitue la richesse de chaque individu :

« [P]arce que les synthèses constituent des connexions locales et non-spécifiques, des disjonctions inclusives, des conjonctions nomades : partout une trans-sexualité microscopique qui fait que la femme contient autant d'hommes que l'homme, et l'homme de femmes, capables d'entrer, les uns avec les autres, les unes avec les autres, dans des rapports de production de désir qui bouleversent l'ordre statistique des sexes. Faire l'amour n'est pas faire qu'un, ni même deux, mais faire cent mille. C'est cela les machines désirantes ou le sexe non humain : non pas un ni même deux sexes, mais n... sexes » (Deleuze & Guattari, 1972, p. 352).

Linda et l'arc-en-ciel des genres

Linda, 36 ans, tombe amoureuse uniquement de femmes et est attirée sexuellement uniquement par des hommes. Elle se masturbe en regardant des films pornos hétérosexuels avec des scènes de violence. Sa demande de consultation, environ 3 ans en arrière, est motivée par des états anxieux survenant principalement au travail où elle exerce comme technicienne en radiologie dans une clinique privée. Dans ce contexte, elle est souvent prise par des mouvements de rejet accompagnés de pleurs et d'une anxiété envahissante, comme si la « famille » professionnelle l'oppressait, l'abusait, l'excluait, jusqu'à devoir se mettre en arrêt maladie pour quelques jours pour récupérer.

Linda grandit au Portugal avec sa sœur de trois ans son aînée. Les parents vivent à Genève, migrants à la recherche d'une stabilité (ou d'un pouvoir) économique, et envoient les filles au Portugal dès que Linda a 3 ans, afin de travailler sans être encombrés par les exigences de la parentalité. Là-bas, elle se fait systématiquement battre par le grand-père paternel, car il n'aimait pas son insoumission, avec l'injonction de n'émettre aucun son et de ne pas lever les bras, sous peine de recommencer. Pendant ce temps la grand-mère restait silencieuse, soumise et complice de son époux. Elle se souvient notamment de la voiture du grand-père qui l'amenait au Portugal loin de sa mère – déchirure qui la fait pleurer pendant longtemps au cours de nos séances. Je nomme uniquement la mère, car elle entretient depuis toujours une relation conflictuelle avec son père qui l'a souvent traitée, à l'adolescence principalement, de « bonne à rien », en prédisant qu'elle allait finir sous un pont. Encore aujourd'hui la communication entre père et filles est difficile, le père étant souvent alcoolisé et témoignant peu d'intérêt pour elles. Son alcoolisme et sa violence est à l'origine de la séparation des parents, peu de temps après le retour de Linda en Suisse, alors âgée de 14 ans.

La vie sexuelle de Linda se traduit par quelques brèves relations avec des hommes qui ne l'intéressent pas, préoccupée qu'elle est par des émois homoérotiques très intenses, frustrants, concernant toujours des femmes sexuellement ambiguës et qui, comme elle, ne sont pas intéressées par l'acte sexuel, qui l'approchent, l'excitent et l'évitent. À 36 ans, elle n'a jamais eu de relation homosexuelle. Elle déclare son amour aux femmes avec le sentiment d'avoir commis un crime probablement du même registre que l'amour du grand-père pour elle, associé à la violence. Les reproches sont très présents aussi (comme si elle ne cessait de reprocher à sa mère de l'avoir placée au Portugal ?) et sont à l'origine d'interruptions fréquentes des relations avec ses amies. Dans les films porno, comme mentionné plus haut, elle est excitée

et se masturbe devant des scènes de violence hétérosexuelle tandis que, dans la vie réelle, les hommes sont soigneusement évités. Je comprends qu'elle tente de mettre du plaisir sur une répétition traumatique qui n'est pas sans lien avec le sentiment d'être maltraitée par ses collègues hommes au travail. Nous travaillons également l'hypothèse de l'absence de soins maternels se répétant dans la demande insistante et le fantasme envahissant concernant des caresses féminines, tableau indissociable des rejets et des reproches qu'elle rejoue.

La répétition traumatique est manifeste dans nos séances qui sont privées de narrations en lien avec son enfance, vraisemblablement maintenue hors récit, évacuée de la mentalisation et de la communication, honteuse. C'est comme si le passé n'existait pas et elle non plus en dehors de ses frustrations amoureuses et professionnelles actuelles. Il pourrait s'agir de refoulements massifs de ses souvenirs comme d'inscriptions mnésiques précaires, fragmentées ou non symbolisées, voire non consolidées faute d'un marquage émotionnel et affectif suffisamment intense et faute de réactualisations, excepté les scènes traumatiques qui semblent avoir récupéré une quantité importante de libido tout en affectant la mémoire déclarative (Boulanger & Robert, 2018 ; Poenaru, 2018). L'absence de traces mnésiques suffisamment protectrices est à l'origine d'une insécurité permanente qui se traduit par des questionnements du type : Vous allez pouvoir m'aider ? Je vais m'en sortir ?

La démarche psychanalytique que je propose, dans un registre classique, est basée à la fois sur la remémoration (respectant les rythmes d'une reconstruction difficile en raison de l'alternance d'absences et de traumatismes) et la mise en sens des symptômes anxieux, tout en rassurant ma patiente que son fonctionnement va nécessairement évoluer afin de calmer certaines de ses angoisses liées à l'isolement de ses affects. Après un long temps figé et douloureux, Linda me communique que je l'ai aidée à découvrir son corps, vraisemblablement écarté de ses représentations et de ses ressentis en raison de ses contenus traumatiques. En découvrant son corps et en élaborant son monde intérieur, les relations conflictuelles avec les femmes dont elle tombe amoureuse s'amenuisent et elle parvient à partir avec l'une d'elles en vacances sans exposer le « couple » (qui n'a jamais de relations sexuelles) aux crises, aux reproches et aux larmes.

Selon une approche psychanalytique contemporaine articulée aux théories critiques qui nous préoccupent, des questions s'imposent et jalonnent cette prise en charge thérapeutique : Son tableau identitaire et sexuel est-il uniquement l'effet des multiples défenses face aux traumatismes, ayant potentialisé et exploité la bisexualité constitutive ainsi que le fond queer de la psyché ? Faut-il favoriser une réparation de ses tendances hétérosexuelles afin de permettre une relation amoureuse avec un homme ? Faut-il consolider son asexualité ou son genre *questioning* qui sont au premier plan au cours de notre thérapie ? Faut-il l'encourager à avoir (enfin) une relation homosexuelle qu'elle n'a jamais osée ? Un superviseur normatif privilégierait peut-être la version hétérosexuelle. Un autre privilégierait la neutralité bienveillante qui accompagne l'émergence de ses désirs, de ses transferts et des conflits qui s'y attachent, au risque de transmettre et de renforcer inconsciemment les normes (sociales et théoriques) et les résistances que nous portons tous en nous. Pour écarter l'inévitable risque d'une consolidation normative, j'ai choisi de nommer et d'expliquer, à plusieurs reprises, la combinaison de ses positions asexuelle, hétérosexuelle, homoérotique, *questioning* etc. en tant qu'expression des diversités de sa personnalité que je propose comme autant de richesses humaines qui sont incontournables et qu'il est nécessaire de se réapproprier. Linda vit une double souffrance, générée par les normes et par ses traumatismes. Il me semble avoir écarté, de cette manière, une source supplémentaire de conflit, tout en essayant de dégager des

mouvements internes enkystés dans des conflits normatifs parfois douloureux. Aussi, quelle est la position identitaire, de genre ou sexuelle qui serait la plus adéquate pour son bien-être ? Ce sera certainement à elle de choisir, en dehors des jugements normatifs, la navigation (pluridimensionnelle) qui convient à sa personnalité, à ses pulsions et à sa rhétorique interne.

Je me suis basé, dans cette approche, sur la connaissance que les tendances sexuelles, malgré les possibles fluctuations et réaménagements psychiques, ne sont pas vraiment modifiables par la thérapie, que certaines configurations libidinales s'instaurent (pour des raisons développementales, génétiques, biochimiques, physiologiques, normatives, etc.) pour le reste de la vie, exploitant la queersexualité psychique. Cela pose des questions supplémentaires : Devons-nous aborder le sexuel en thérapie et pourquoi ? Certainement pour permettre l'élaboration psychique des érotismes infantiles et de leur actualisation, et tout en essayant d'atténuer les traces normatives reconnues comme mortifères. Linda aurait-elle présenté un arc-en-ciel de genres si elle n'avait pas traversé autant de traumatismes affectifs et physiques ? N'est-on pas face au risque d'associer les choix queer à des traumatismes et donc à la pathologie ? La diversité psychosexuelle du tableau social infirme la logique qui se dégage de ces prémisses, car chacun.e a vécu une histoire singulière sans qu'elle ait produit une pathologie invalidante. Néanmoins, si Linda n'avait pas traversé autant d'expériences bouleversantes, son économie psychique n'aurait pas exploité de manière aussi marquée affectivement la potentialité psychique en termes de genres. Elle nous montre (et c'est pourquoi elle consulte), par des formes manifestes et très expressives (du moins dans le cabinet d'un psychologue d'orientation psychanalytique formé à l'écoute du fond de sa psyché), des particularités queer souvent masquées par des déformations défensives-normatives ou tout simplement par l'absence de traits psychopathologiques qui s'y associent.

Avec le cas Linda et son traitement j'ai souhaité défendre l'idée d'une nécessaire navigation clinique à l'aide de deux boussoles psychanalytiques : l'une traditionnelle et l'autre critique (voire franchement explicative/didactique). Cette navigation transversale me semble la plus adaptée au sein d'une approche clinique en accord avec la science de notre temps et le holisme épistémologique selon lequel une manifestation est liée à un assemblage multifactoriel.

Queersexualité psychique

Le modèle queer paraît donc, pour les raisons critiques et heuristiques évoquées précédemment, le plus adéquat et le plus complet pour une psychanalyse contemporaine (« queeranalyse », dirait Bourlez ; 2018) apte à penser la multiplicité des sexes, des sexualités et des différences ; ce modèle provoque une extension des territoires conceptuels, des intersections et des engagements de la psychanalyse. Au-delà des avantages d'une « queeranalyse », le présent travail tente de démontrer l'intérêt de la thèse d'une queersexualité psychique se situant à la jonction du sens premier du terme queer (étrange) et de la bisexualité comme fondements du psychisme. Cette hypothèse convoque inévitablement d'autres modèles de pensée : la transversalité disciplinaire et les effets inconscients des divers champs mentionnés plus haut ; la doctrine pulsionnelle ; la doctrine des rêves ; l'hallucinoïde ; la perversion polymorphe de l'enfant. Il est impossible de développer ici toutes ces conjonctions. Esquignons toutefois quelques pistes de réflexion.

La doctrine pulsionnelle, comme suggéré précédemment, conserve toute sa force heuristique. Les pulsions sexuelles, par exemple, sont nombreuses et proviennent de sources organiques multiples, propose Freud (1915). Elles se manifestent d'abord indépendamment les unes des autres, avant d'être rassemblées

tardivement en une synthèse plus ou moins complète. Elles sont capables d'opérations éloignées des actions imposées par les buts originaires. Roussillon (2018) évoque le point de vue génétique (le développement psychique des processus) pour souligner l'importance de l'historique de l'appareil psychique (des forces, des dynamiques et de l'organisation topique). Au sein de cet historique peuplé de configurations d'objets particulières et investies pulsionnellement, le sujet construit une singularité qui saurait difficilement s'ancrer dans une norme tout en subissant les effets du normatif, avec son pouvoir organisateur/désorganisateur ou chaotisant.

En démontrant la double face, manifeste et latente, du rêve, ainsi que les potentialités de déplacement, de condensation et de remaniement de l'appareil psychique, Freud (1900, 1901, 1917) ne nous met-il pas face aux fondements queer de la psyché ? La plupart des rêves ne sont-ils pas bizarres, absurdes, obscurs, inintelligibles, déformés, travestis ? N'ont-ils pas leur source dans la sexualité infantile refoulée, dans les restes diurnes et dans les sensations corporelles ? Ne sont-ils pas intersectionnels, sorte d'hybridation de dedans et de dehors, de psychique et de politique ? Ainsi, la/les sexualité/s, de par ses/leurs liens avec les désirs refoulés, semble/nt être foncièrement queer.

« Nombre de patients (hétéro- et homosexuels) décrivent une variété infinie de scénarios érotiques, d'objets fétiches, de déguisements, de jeux sadomasochistes, etc., qui sont des sortes d'espaces privés dans leur vie amoureuse et ne sont ressentis ni comme compulsifs ni comme indispensables pour atteindre le plaisir sexuel », note McDougall (2002), (p. 1212).

Mis à part la référence à la dichotomie homo/hétéro, McDougall a le mérite de pointer l'infinité des possibles en signalant que « l'analyste n'a aucune raison justifiée de souhaiter que ses analysant(e)s abandonnent leurs pratiques amoureuses, qu'elles soient jugées ou non par autrui comme perverses » (p. 1212). Il n'est donc pas question, selon McDougall, de savoir quels actes sont déviants, mais dans quelle mesure ils produisent une souffrance notable (invalidante) pour soi et/ou autrui. Et pourquoi.

Dans la métapsychologie freudienne, l'enfant pervers polymorphe serait par ailleurs dans une zone de créativité dépourvue de la fixation rigide qui caractérise la perversion de l'adulte. Pourquoi la créativité polymorphe, l'interchangeabilité pulsionnelle de l'enfance, se terminerait-elle avec la puberté ? questionne Heenen-Wolff (2017). Cette auteure est d'avis que « dans la métapsychologie, nous ne devrions plus parler de la sexualité (infantile) polymorphe-pervers, mais simplement de "la sexualité polymorphe" » (p. 25). Et si la sexualité persévérerait dans une zone créative polymorphe tout au long de l'existence ?

La psyché ne peut pas être dissociée de sa composante hallucinoïde (Poenaru, 2017), puisque le perceptif, comme le pulsionnel, suppose la mobilisation de traces mnésiques refoulées ou non. Percevoir c'est non seulement capter des stimuli de manière passive, mais aussi rechercher les objets (de la pulsion) et inférer à partir de sa mémoire, superposer le passé et le présent selon une intelligibilité singulière et une logique hallucinoïde. En accord avec l'hypothèse freudienne d'une permanence du processus hallucinoïde, nous pouvons affirmer que le sexuel (qu'il s'agisse d'identité, de genre ou de sexualité) est inséparable du fond hallucinoïde de la psyché qui enrichit autant le fantasme que l'acte sexuel de ses traces qui ne se préfigurent ni dans la norme, ni dans la bisexualité originelle, ni dans les assignations de genre.

La bisexualité originelle et constitutive du psychisme ne résiste donc pas au test de validité exigée par la triangulation théorique en sciences humaines et sociales. Autrement dit, mise en dialogue avec les théories alternatives proposées par les études queer, elle

perd en crédibilité scientifique. Elle paraît néanmoins incarner une structure commune sur laquelle se greffe le biologique, le psychique et le pouvoir phallogocentrique, structure dominante que nous ne pouvons pas ignorer.

La chair singulière de chaque individu semble, pour toutes les raisons évoquées plus haut, être constituée plus d'une queersexualité que d'une bisexualité psychique. Sur la structure déterminée par le roc biologique et ses effets normatifs, la queersexualité psychique serait synonyme de subjectivité, de particularité, de différenciation et d'éclatement dans une série de *n* identités que l'on pourrait fâcheusement inscrire dans le cadre d'une simple bisexualité psychique. Être vivant c'est probablement être simultanément femme, homme, animal, plante, rhizome, vent, infini, monstre, volcan, particule, machine, usine ou chaos, selon des potentialités qui échappent à la norme et à la logique économique. Être, de ce point de vue, c'est être extravagant, anormal, exceptionnel, paradoxal, excentrique, multiple, transversal, imprévisible, tout en faisant semblant de coller à une norme.

Une frontière très fine sépare la bisexualité de la queersexualité psychique telle que nous la concevons. Il est difficile de savoir s'il s'agit de superpositions, de disjonctions ou de conjonctions – la question des relations dynamiques entre les deux modèles mériterait des explorations supplémentaires. Le problème concernant son caractère secondaire reste également à étudier. Il est impossible de nier les identifications (à la mère ou au père), les assignations parentales, la différence des sexes, le complexe d'Œdipe au sein de cette dynamique. Car les enfants sont généralement confrontés à l'intime de leurs parents (et autres figures d'attachement) et cela produit des identifications qui sont autant d'adaptations à la norme, tout en imitant – disons-le – leurs incongruités avec la norme qui ne sont pas visibles selon une lecture normative, mais qui représentent autant d'inscriptions significantes. Ainsi, la mère et le père sont-ils constitués, à leur tour, d'identifications œdipiennes et bisexuelles, mais aussi d'une cascade d'autres caractéristiques (biologiques, culturelles, sociales, politiques, idéologiques, historiques et anhistoriques) échappant à l'œdipisation (ou qui sont modulées, soumises à diverses défenses, castrations et éclatements) et qui sont tout aussi fondamentales dans l'organisation, la chaotisation et l'équilibre psycho-entropique de l'individu. « Comment oublier le rôle de l'État dans toutes les impasses où la libido se trouve prise, réduite à investir les images intimistes de la famille ? » (p. II) questionne [Deleuze \(1972\)](#).

La découverte, par l'enfant, de la différence (anatomique) des sexes, des injonctions d'identification et des castrations normatives qui en découlent représente donc un pilier central des théorisations psychanalytiques. La position de Lévy met en tension le sexuel pervers polymorphe (que Freud attribue à l'enfant) et la reconnaissance (structurante) de la différence des sexes :

« C'est la différence des sexes qui permet de pleinement réaliser, de symboliser la présence de deux sexes, et pas d'un seul. Cette reconnaissance peut justement faire exister psychiquement la bisexualité, grâce à l'autre sexe que l'on reconnaît en soi et au dehors de soi. Auparavant, et cela peut durer, son identité sexuelle ou celle de l'objet n'entrent pas autant en ligne de compte, le sexuel pervers polymorphe se soucie peu du sexe d'un objet partiel » ([Lévy, 2019](#), p. 1435).

Sommes-nous dans ce cas dans une nécessaire structuration en accord avec l'hétéronormativité ou avec la biologie ? La biologie n'est-elle pas influencée par la norme ? En reconnaissant mon père comme puissant et castrateur, est-ce que je reconnais une caractéristique biologique ou une construction sociale imposée par le modèle patriarco-colonial ? Si je ne le reconnais pas ou je le rejette, suis-je pervers ? A-t-il la force d'interférer sur toutes les

traces mnésiques qui déterminent mes choix sexuels ou de vie ? Et ses parties psychotiques, entropiques ou transversales ?

Le développement qui précède nous met sur deux pistes, les deux étant en conflit lorsque nous mettons face à face théoriciens queer et psychanalystes. Pour résoudre ce conflit et pour répondre à l'urgence d'intégration de la pluralité dans la sexualité originelle, nous postulons l'existence d'un fond queer de la psyché dans lequel l'individu conserve et récupère en permanence son individualité, sa différence face à la bisexualité bio-psycho-sociale potentiellement normative et destructrice. Cette résolution permet de consolider la place de la diversité en psychanalyse et d'éviter le risque de pathologisation, tout en maintenant une pluralité factorielle. Car, dirait [Bourlez \(2018\)](#),

« les pensées queer s'affirment (...) en rupture contre toute identification, qu'elle soit masculine, féminine, hétéro, gay, lesbienne, bi ou trans... Cette description hors des identifications prône une prolifération des identités sexuelles comparables à des simulacres sans réelle consistance : à partir des marges, les figures du genre ne sont plus deux mais pullulent à l'infini » (p. 38).

Conclusion

Lorsque la psychanalyse rencontre la perspective queer, nous l'avons vu, cela suscite du malaise, des formulations arrogantes, des rires, des hurlements, des rejets. Les rapports qu'elle entretient avec les études critiques demeurent très préoccupants. Mais la question portant sur les perspectives théoriques devient secondaire face aux dégâts cliniques et humains qui lui sont reprochés non seulement par les activistes, mais également par de nombreuses personnes ayant tenté un traitement psychanalytique de leur souffrance. Laquelle ? Celle induite par les non-identifications, par l'échec de la bisexualité psychique ou par la norme hétérosexuelle dont on dénonce la violence psychologique ? La psychanalyse se trouve face à un immense chantier deleuzien-guattarien toujours inachevé : déchiffrer la place du politique et de la norme dans l'inconscient individuel, ainsi que ses rapports avec l'entropie individuelle. Lancé quelques décennies en arrière, ce chantier semble rencontrer les résistances d'une discipline qui ne cesse de refouler le rôle du patriarcat dans ses échecs épistémologiques dissimulés derrière une prétendue rupture épistémologique vis-à-vis des sciences perçues, au même titre que les théories queer, comme inutiles dans un champ psychanalytique extraterritorial. Sans qu'il s'agisse pour autant d'un territoire transversal, mais d'un territoire isolé possédant sa propre épistémologie. L'approche queer vient donc forcer un travail de liaison dénié et laissé dans le brouillard.

Cette réflexion tente de fournir quelques clés de compréhension pour une articulation psychanalyse – théories queer qui se trouve actuellement au stade de balbutiement. En défendant la thèse d'une queersexualité psychique qui représente la chair de la bisexualité originelle conçue comme structure bio-psycho-sociale, il propose quelques pistes pour une intégration psychanalytique de la pluralité. D'autres questions sont restées en suspens. La bisexualité psychique est-elle vraiment valide ? Comment les deux types de sexualité psychique s'imbriquent-elles et quelles sont les dynamiques qu'elles génèrent ? Quelle est la part du normatif dans leur genèse et comment pouvons-nous le déjouer pour libérer l'individu de sa violence ?

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- Abrevaya, E. (2012). L'identification primaire et la bisexualité. *Revue Française de Psychanalyse*, 76(5), 1485–1490.
- Boulanger, J., & Robert, M. (2018). Neuropsychanalyse de la trace mnésique. In *Analysis, Revue Transdisciplinaire de Psychanalyse et Sciences*, 2(3), 215–228.
- Bourlez, F. (2018). *Queer psychanalyse. Clinique mineure et déconstructions du genre*. Paris: Hermann.
- Butler, J. (1997). *The psychic life of power*. Stanford: Stanford University Press.
- Chiland, C. (2005). Problèmes posés aux psychanalystes par les transsexuels. *Revue française de psychanalyse*, 69(2), 563–577.
- De Lauretis, T. (1991). *Queer theory: Lesbian and gay sexualities: An introduction. Differences: A Journal of Feminist Cultural Studies. Queer Studies: Lesbian and Gay Sexualities*, 3(2):iii–xviii. Bloomington: Indiana University Press.
- Deleuze, G. (1972). Préface. Trois problèmes de groupe. In F. Guattari (Ed.), *Psychanalyse et transversalité* (pp. I–XI). Paris: François Maspero.
- Deleuze, G., & Guattari, F. (1972). *Capitalisme et schizophrénie. L'anti-œdipe*. Paris: Les éditions de minuit.
- Freud, S. (1900). *L'interprétation du rêve*. Paris: PUF (Œuvres complètes, IV [2003]).
- Freud, S. (1901). *Du rêve*. Paris: PUF (Œuvres complètes, V [2012]).
- Freud, S. (1905a). *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Paris: PUF (Œuvres complètes, VI [2009]).
- Freud, S. (1905b). Le trait d'esprit et sa relation à l'inconscient. In *Œuvres complètes* (VII). Paris: PUF (2014).
- Freud, S. (1915). Pulsion et destins des pulsions. In *Œuvres complètes* (XII). Paris: PUF (1988).
- Freud, S. (1917). *Complément métapsychologique à la doctrine du rêve*. Paris: PUF (Œuvres complètes, XIII [1988]).
- Freud, S. (1920). Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine. In *Œuvres complètes* (XV). Paris: PUF (2002).
- Freud, S. (1923). *Le moi et le ça*. Paris: PUF (Œuvres complètes, XVI [2003]).
- Freud, S. (1930). Malaise dans la culture. In *Œuvres complètes* (XVIII). Paris: PUF (1994).
- Freud, S. (1938). Abrégé de psychanalyse. In *Œuvres complètes* (XX). Paris: PUF (2010).
- Golse, B. (2016). L'autorité aujourd'hui au regard de la bisexualité psychique. In K. Nassikas (Ed.), *Autorité et force du dire* (pp. 221–230). Paris: PUF.
- Guattari, F. (1979). *L'inconscient machinique. Essais de schizo-analyse*. Paris: Ed Recherches.
- Heenen-Wolff, S. (2017). *Contre la normativité en psychanalyse. Sexe, genre, technique, formation : Nouvelles approches contemporaines*. Paris: In Press.
- Houzel, D. (2018). La bisexualité psychique et sa fonction contenante. *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant*, 8(1), 15–38.
- King, M. (2011). The queer relationship between psychoanalysts and their gay and lesbian patients. *Psychoanalytic Psychotherapy*, 25(4), 308–318. <http://dx.doi.org/10.1080/02668734.2011.627147>
- Kosowski Sedgwick, E. (1990). *Épistémologie du placard*. Paris: Éd Amsterdam (2008).
- Laplanche, J. (2014). IX. Le genre, le sexe, le sexual. In J. Laplanche (Ed.), *Sexual : La sexualité élargie au sens freudien* (pp. 153–193). Paris: PUF.
- Lévy, J.-M. (2019). Ombres et lumières de la bisexualité. *Revue Française de Psychanalyse*, 83(5), 1421–1476.
- Love, H. (2011). *Queers...This*. In J. Halley & A. Parker (Eds.), *After sex? On writing since queer theory* (pp. 180–191). Durham NC, and London: Duke University Press.
- McCann, H., & Monaghan, W. (2019). *Queer theory now: From foundations to futures*. London: Red Globe Press.
- McDougall, J. (2002). Perversion. In A. De Mijolla (Ed.), *Dictionnaire international de la psychanalyse* (pp. 1211–1213). Paris: Calmann-Lévy.
- Oppenheimer, A. (1997). La bisexualité à l'épreuve de l'identité sexuelle. In A. Fine, D. Le Boeuf, & A. Le Guen (Eds.), *Bisexualité* (pp. 95–110). Paris: PUF.
- Poenaru, L. (2015). *L'hallucinoire de déplaisir et ses fondements. Une approche neuro-psychanalytique*. Sarrebruck: Éd universitaires européennes.
- Poenaru, L. (2017). L'hallucinoire de la perception entre psychanalyse et sciences. In *Analysis, Revue Transdisciplinaire de Psychanalyse et Sciences*, 1(2), 120–126.
- Poenaru, L. (2018). Refoulement et fragmentation structurelle de la trace mnésique. À propos de l'article de J. Boulanger et M. Robert « Neuropsychanalyse de la trace mnésique ». In *Analysis, Revue Transdisciplinaire de Psychanalyse et Sciences*, 2(3), 232–240.
- Poenaru, L. (2020). Les sciences humaines et sociales : Un modèle indispensable pour la recherche psychanalytique. In *Analysis, Revue transdisciplinaire de Psychanalyse et Sciences*, 4(1), 30–41.
- Preciado, P. B. (2020). *Je suis un monstre qui vous parle. Rapport pour une académie de psychanalystes*. Paris: Grasset.
- Richard, F. (2019). La bisexualité, l'inceste et la mort. *Revue Française de Psychanalyse*, 83(5), 1347–1408.
- Roussillon, R. (2004). La dépendance primitive et l'homosexualité primaire « en double ». *Revue Française de Psychanalyse*, 2, 421–439.
- Roussillon, R. (2018). *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale* (3^e éd.). Paris: Elsevier Masson.